

# L'INSTRUMENTALISATION DU CONFUCIANISME DANS LES DISCOURS CHINOIS DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

## UNE ANALYSE MARXISTE ET RÉALISTE D'UNE CHINE AU MASQUE IDÉALISTE

ANTONY MARANGHI \*

*Le confucianisme joue un rôle essentiel dans la culture stratégique chinoise, il favorise la paix et condamne la guerre. La Grande Muraille de Chine symbolise la persistance dans le temps de cette culture stratégique confucéenne pacifiste et défensive. Dans le contexte actuel de l'ascension de la puissance chinoise, les dirigeants politiques chinois ont employé le concept confucéen d'« harmonie » afin d'apaiser les craintes de la montée en puissance de la Chine. L'idéalisation des discours et des doctrines de politique étrangère et de défense de la RPC ne viserait qu'à instrumentaliser la culture, en tant que superstructure, dans le but de voiler les objectifs réalistes de la puissance chinoise.*

Les discours de politique étrangère et de défense chinois ont suivi un récent tournant important en se fondant essentiellement sur des valeurs issues de la philosophie confucianiste. Le PCC avait substitué à cette pensée – jusqu'alors tue – les discours révolutionnaires occidentaux. Fondé en 1921, le Parti communiste chinois, inspiré par la théorie marxiste-léniniste, trouve ses racines idéologiques dans le mouvement du 4 mai 1919 qui faisait partie de la révolution moderne contre la culture confucéenne traditionnelle<sup>1</sup>. On prônait alors « la science et la démocratie » et la destruction de la « boutique de Confucius ». Selon Ying-Shih Yu, « depuis le début, le marxisme chinois s'est forgé dans l'antitraditionalisme iconoclaste du 4 mai. Cela a ensuite

---

\* POLITOLOGUE, SPÉCIALISTE DE L'ASIE ORIENTALE (EHES, MEMBRE ASSOCIÉ AU CENTRE DE RECHERCHE SUR LA CORÉE)

<sup>1</sup> John King Fairbank and M. Goldman, *China : A New History*, Berknap Press, Cambridge, Massachusetts and London, 1999, p. 267-268.

généralisé un radicalisme d'une nature hautement destructrice »<sup>2</sup> qui a culminé avec la Révolution culturelle. La révolution culturelle en RPC, qui a débuté à Pékin le 20 août 1966, avait lancé une campagne pour « écraser les quatre vieilleries »<sup>3</sup> qui sont les « vieilles idées », la « vieille culture », les « vieilles coutumes » et les « vieilles habitudes ». Mao Tsé-Toung, qui a déterminé l'orthodoxie du PCC depuis le début des années 1930 jusqu'à sa mort en 1976, a mené la « nouvelle Chine » sur le chemin révolutionnaire en s'appuyant sur une nouvelle génération de philosophes et d'historiens formés à la nouvelle méthodologie marxiste. Par exemple, traditionnellement, la vertu confucéenne centrale qu'est le *ren* – « bienveillance émanant du sage envers les autres » – est interprétée comme étant la preuve que Confucius a découvert une humanité commune chez l'homme. Cependant, certains universitaires, fervents défenseurs du marxisme à la chinoise et membres actifs du PCC, ont réinterprété la pensée de Confucius afin de montrer qu'il était au service de la « bourgeoisie ». Zhao Jibin montre, à travers une analyse textuelle des *Entretiens* de Confucius, que le *ren* est utilisé seulement pour évoquer l'élite, les classes supérieures et non les gens ordinaires. La notion de bienveillance n'a jamais été étendue à toute la population car le terme de *min* était employé dans les *Entretiens* en référence aux « gens ordinaires » et n'est jamais associé au terme de *ren*. Ainsi, Confucius aurait seulement été intéressé par l'assujettissement du peuple et non dans le fait de les « aimer »<sup>4</sup>. Il était présenté par les officiels chinois comme étant opposé au bien-être de la majorité de la population. L'actuelle instrumentalisation de la figure de Confucius dans les discours de la République populaire de Chine (RPC) au nom de la « modernité » et de l'« internationalisation » de la Chine peut donc paraître contradictoire<sup>5</sup>.

Et pourtant, dès les années 1980, l'émergence politique et économique de la Chine a produit une grande vague d'intérêt pour

---

<sup>2</sup> Ying-Shih Yu, « The Radicalization of China in the Twentieth Century », in Tu Wei-Ming (ed.) *China in Transformation*, Harvard University Press, Cambridge, p. 134-135.

<sup>3</sup> Le terme des « quatre vieilleries » apparaît pour la première fois sous la plume de Chen Boda, le 1<sup>er</sup> juin 1966, dans *Le Quotidien du Peuple* dans un article intitulé « Balayer tous les monstres et les démons ».

<sup>4</sup> Zhao Jibin, *Lunyu xintan* (« A new exploration of the Analects »), Renmin Chubanshe, Pékin, 1962.

<sup>5</sup> Louie Kam, « Confucius the Chameleon : Dubious Envoy for Brand China », *Boundary 2*, 38, 2011, p. 13.

les « valeurs asiatiques »<sup>6</sup>, ce qui a marqué le retour de la pensée confucéenne aussi bien sur la scène nationale qu'internationale. Conseillé par le penseur néoconfucéen Tu Wei-ming<sup>7</sup>, le Premier ministre singapourien, Lee Kuan Yew, a lui-même essayé d'introduire l'enseignement du confucianisme traditionnel dans toutes les écoles du pays<sup>8</sup>. Mais alors quels motifs politiques se cachent derrière ce phénomène culturel *a priori* bénin ? Tout d'abord, ce retour pourrait être à la fois un effort de l'intelligentsia chinoise pour contrer l'influence consumériste occidentale alors que la Chine s'intègre dans le marché mondial ou encore une mesure pour faire la promotion du nationalisme d'État et de l'identité chinoise alors que la population chinoise est de moins en moins attirée par le marxisme-léninisme et la pensée de Mao. Malgré le lancement d'une nouvelle Académie du marxisme par le PCC à la fin de l'année 2005, afin de créer un nouveau cadre pour une « théorie marxiste moderne », l'idéologie marxiste semblerait s'effacer derrière l'exaltation de la doctrine confucéenne. Ensuite, ce renouveau du confucianisme aurait également permis de réconcilier l'« histoire » et les « valeurs » chinoises et résolu la crise identitaire préexistante. Le confucianisme serait donc sorti du « musée »<sup>9</sup> où il était jusqu'alors préservé de la modernité pour appuyer le développement économique de la Chine<sup>10</sup>. Enfin, du côté des analystes marxistes occidentaux, comme Arif Dirlik<sup>11</sup>, ce renouveau confucéen serait un moyen d'interpréter

---

<sup>6</sup> Le concept de « valeurs asiatiques » – défendu par les Premiers ministres singapourien, Lee Kuan Yew, et malaisien, Mahatir Mohamad, – a permis à la fois de justifier les régimes autoritaires d'Asie et de défendre la spécificité des institutions et des idéologies politiques de la région.

<sup>7</sup> La participation de Tu Wei-ming à l'exploration des valeurs chinoises a permis une revitalisation des études néoconfucéennes en dehors de la Chine, voir Tu Wei-ming, « Cultural China : The Periphery as the Center », *Daedalus* 120, n° 2, printemps 1991, p. 1-32.

<sup>8</sup> Eddie C. Y. Kuo, « Confucianism as Political Discourse in Singapore : The Case of an Incomplete Revitalization Movement », *Confucian Traditions in East Asian Modernity*, 1987, p. 304.

<sup>9</sup> Selon la métaphore de Joseph R. Levenson in *Confucian China and Its Modern Fate : A Trilogy* (Berkeley : University of California Press), 1968.

<sup>10</sup> Harris Bond et Geert Hofstede, « The Cash Value of Confucian Values » in *Capitalism in Contrasting Cultures*, Walter de Gruyter, Berlin, 1990, p. 383-90.

<sup>11</sup> Arif Dirlik, « Confucius in the Borderlands : Global Capitalism and the Reinvention of Confucianism », *boundary 2*, vol. 22, n° 3, automne 1995, p. 229-273.

la culture traditionnelle dans le but de légitimer l'adaptation du pays au capitalisme mondial. Le confucianisme soutiendrait un « capitalisme est-asiatique » via les valeurs de la recherche de l'excellence individuelle tout en ayant le sens du collectif<sup>12</sup>. Dans tous les cas, il semblerait qu'il y ait une « forte réappropriation de l'éthique du discours confucianiste pour l'adapter à des questions non-confucéennes »<sup>13</sup>.

Ainsi, le gouvernement chinois chercherait-il à instrumentaliser le confucianisme dans le but de simplement promouvoir le nationalisme et un « capitalisme est-asiatique » en lieu et place du marxisme-léninisme et de la pensée de Mao ? C'est ce qu'atteste John Makeham en montrant que les « documents et les programmes politiques présentent une identité nationale officiellement « confucianisée »<sup>14</sup>. Dans son ouvrage *Lost Soul*, Makeham insiste sur le lien existant entre le confucianisme actuel et le nationalisme chinois en soulignant que le confucianisme est « une formation culturelle fondamentale à la prise de conscience de l'identité de la nation chinoise »<sup>15</sup>. Si le confucianisme sert le nationalisme chinois, nous ne pouvons néanmoins affirmer que cette pensée viendrait remplacer une idéologie marxiste-léniniste rendue obsolète.

22

En effet, le PCC continue d'investir beaucoup d'efforts à la production et à la réforme de discours officiels et à la mise en œuvre d'une idéologie marxiste sinisée<sup>16</sup>. Il suffit d'observer cette résurgence du confucianisme qui a été si rapide que cela ressemble fortement à une campagne politique de l'ère Mao sauf que le PCC évite cette fois-ci de s'y associer. Les dirigeants chinois de la quatrième génération, celle de Hu Jintao, ne voient plus le marxisme et le confucianisme comme des symboles culturels et politiques antagonistes. Au contraire, ils sont dorénavant complémentaires, le PCC semblant instrumentaliser la culture confucéenne comme

---

<sup>12</sup> Tu Weiming, « Confucian Ethics Today : The Singapore Challenge », Federal Publications, Singapore, 1984.

<sup>13</sup> Tu Weiming, « Confucian Humanism and Democracy », travail présenté à la « Conférence sur le Confucianisme et le Développement Économique en Asie de l'Est » à l'Institut Chung-hua, Taipei, CIER Press, 1989.

<sup>14</sup> John Makeham *Lost Soul : « Confucianism » in Contemporary Chinese Academic Discourse*, Harvard University Asia Center, Cambridge, MA and London, England, 2008, p. 8.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 15.

<sup>16</sup> Heike Holbig, « Ideological Reform and Political Legitimacy in China », *GIGA Research Program : Legitimacy and Efficiency of Political Systems*, n° 18, mars 2006.

« appareil idéologique d'État » (AIE) afin de prolonger l'influence de l'État au sein de la société. En outre, les dirigeants ont de plus en plus recours à des renvois à l'*idealpolitik* dans leurs discours dans le but de voiler leurs intérêts réalistes.

### **Des discours fondés sur une culture confucéenne instrumentalisée comme « appareil idéologique d'État »**

La sinologue française Anne Cheng évoque une « multiplicité de revisites » des écrits anciens chinois par des dirigeants chinois qui s'efforcent de montrer des « processus anciens de composition et d'interprétation de textes à la lumière d'enjeux contemporains »<sup>17</sup>. Depuis une dizaine d'années, on assiste à un retour massif du confucianisme qui a culminé avec la célébration, pour la première fois depuis 1949, de l'anniversaire de la naissance de Confucius en septembre 2010 à Pékin. Sébastien Billioud explique cette résurrection des valeurs confucéennes comme une réaction à l'individualisation de la société chinoise. La population chinoise chercherait à créer un « contre-courant producteur de collectif »<sup>18</sup> en se référant aux valeurs traditionnelles dans le but de les substituer aux valeurs individualistes occidentales. Mais l'explication sociologique ne suffit pas, car ces quarante dernières années, la population chinoise n'a reçu aucun enseignement confucianiste et n'a été exposée à aucun discours confucéen, le confucianisme ayant été remplacé par un marxisme occidental combiné aux idées révolutionnaires de Mao<sup>19</sup>. Le retour du confucianisme s'explique également par l'appropriation et la diffusion de la pensée confucianiste dans les discours de politiques étrangère et de défense chinois qui en font un « appareil idéologique d'État » (AIE).

---

<sup>17</sup> Anne Cheng, « Confucius revisité : textes anciens, nouveaux discours », *Collège de France*, 1<sup>er</sup> décembre 2010, <<http://www.college-de-france.fr/site/anne-cheng/#|m=course|q=/site/anne-cheng/course-2010-2011.htm|p=../anne-cheng/course-2010-12-02-11h00.htm>> (consulté le 5/05/2013).

<sup>18</sup> Sébastien Billioud, « Une “renaissance” du confucianisme en Chine ? », *IMASIE*, mars 2011, <<http://www.reseau-asie.com/edito/les-articles-du-mois-du-reseau-asie/>> (consulté le 6/05/2013).

<sup>19</sup> Xing Lu, « An Ideological/Cultural Analysis of Political Slogans in Communist China », *Discourse Society*, 1999, p. 495.

La culture comme superstructure est conditionnée par l'infrastructure étatique. Il est curieux de voir comment le gouvernement chinois a récemment réhabilité le confucianisme après l'avoir démolé lors de la révolution culturelle (1966-1976). Depuis le XVI<sup>e</sup> comité central du PCC de novembre 2002, les dirigeants chinois de la quatrième génération ont accordé de plus en plus de place aux concepts chers à la philosophie confucianiste, notamment aux idées de « pacifisme » et d'« harmonie » (*hexie*), tout en les instrumentalisant afin de servir leur propagande marxiste-léniniste. Le terme de « paix » (*heping* en chinois) a souvent été instrumentalisé par le PCC depuis la naissance de la République populaire de Chine à dessein politique comme il l'était sous l'ère soviétique (*mir*). Quant au concept confucianiste d'« harmonie », il est devenu le principal pilier de la politique étrangère chinoise. Le retour de la notion d'« harmonie » souligne une volonté de combler le « vide moral »<sup>20</sup> laissé par la révolution culturelle en renforçant la morale des structures sociale et politique. Dans la continuité idéologique, la notion de « société harmonieuse » permet de stabiliser les attentes sociales et réduire la frustration des moins privilégiés en prônant une meilleure distribution des richesses<sup>21</sup>.

La notion de « société harmonieuse » a été énoncée par Hu Jintao, président et secrétaire général du PCC de 2002 à 2012, lors de la quatrième session plénière du XVI<sup>e</sup> congrès du PCC en septembre 2004, avant d'être plus amplement définie lors de la résolution de la 6<sup>e</sup> session plénière d'octobre 2006 comme étant une société construite sur « la démocratie, le règne de la loi », et la « relation harmonieuse avec la nature »<sup>22</sup>. Après avoir recherché uniquement le développement économique afin d'enrichir le pays, comme l'a fait Jiang avec la « construction d'une société aisée » (*xiaokang shehui*), Hu a subtilement révisé la politique de son prédécesseur en cherchant à garantir la durabilité de

---

<sup>20</sup> Louie Kam, « Confucius the Chameleon », *op. cit.*, p. 77-100.

<sup>21</sup> Carsten Hermann-Pillath, « Culture, Economic Style and Nature of the Chinese Economic System » in *China aktuell*, n° 2, janvier/février 2014, p. 32-51.

<sup>22</sup> « Résolution du Comité central du Parti communiste chinois sur les problèmes majeurs de la construction de la société harmonieuse », in « Communiqué of the Sixth Plenum of the 16th CPC Central Committee », *Xinhua*, 11 octobre 2006, <[http://english.peopledaily.com.cn/200610/12/eng20061012\\_310923.html](http://english.peopledaily.com.cn/200610/12/eng20061012_310923.html)> (consulté le 19/07/2013).

ce développement<sup>23</sup>. Toutefois, le discours théorique soutenant l'entrée dans cette nouvelle phase de développement menant à une « société socialiste harmonieuse » (*shehuizhuyi hexie shehui*) est un peu confus. Hu explique que cette « harmonie sociale » est fondée sur la culture traditionnelle chinoise, mais aussi sur le socialisme européen, le marxisme-léninisme et le communisme chinois. Ce syncrétisme idéologique est censé créer une nouvelle société où les hommes seraient en harmonie entre eux et avec la nature comme l'énonce la philosophie confucéenne. Le Parti veut « placer l'homme au centre des préoccupations » en assurant la « matérialisation des intérêts fondamentaux » de la population chinoise<sup>24</sup>. En réaffirmant les valeurs chinoises inscrites dans le confucianisme, le concept d'harmonie (*hexie*) est une nouvelle rhétorique « pour réagir et redresser une société de moins en moins équilibrée et de plus en plus injuste »<sup>25</sup>, mais aussi pour confirmer l'autorité étatique.

Néanmoins, le discours d'une « société harmonieuse » est une stratégie officieuse du PCC ne cherchant qu'à couper court aux manifestations sociales exigeant la démocratie et qui sont un risque pour la légitimité politique du Parti. La notion d'« harmonie » fait référence aux valeurs traditionnelles du confucianisme comme celle de l'autogouvernance fondée sur la maîtrise de soi individuelle et la contribution à l'ordre social et à la stabilité. Le communiqué de la 6<sup>e</sup> session plénière du XVI<sup>e</sup> comité central du PCC évoque « la participation de toute la société sous la direction du Parti » à l'établissement de cette « société harmonieuse »<sup>26</sup>. Cet effort de revitalisation des valeurs confucéennes est entièrement contrôlé par les autorités centrales<sup>27</sup>. Selon l'analyse d' Ai Jiawen,

---

<sup>23</sup> Yongnian Zheng et Sow Keat Tok, « *Hu Jintao Firmly in Command : The Sixth Plenum of the 16th Central Committee of the Chinese Communist Party* », *China Policy Institute Briefing Series*, Issue 13, Octobre 2006.

<sup>24</sup> « Société harmonieuse », *French China*, 3/07/2009, <[http://french.china.org.cn/china/archives/congres17/2007-09/03/content\\_8791172.htm](http://french.china.org.cn/china/archives/congres17/2007-09/03/content_8791172.htm), french.china.org.cn> (consulté le 28/04/2013).

<sup>25</sup> Yu Bin, « China's Harmonious World : Beyond Cultural Interpretations », *Journal of Chinese Political Science*, 13, 2008, p. 123.

<sup>26</sup> « Communiqué of the Sixth Plenum of the 16th CPC Central Committee », *Xinhua*, 11/10/2006, <[http://english.gov.cn/2006-10/11/content\\_410436.htm](http://english.gov.cn/2006-10/11/content_410436.htm)> (consulté le 19/07/2013).

<sup>27</sup> Sébastien Billioud, « Confucianism, "Cultural Tradition", and Official Discourse in China at the Start of the New Century », in *China Perspectives*, 3, 2007, p. 50-65.

on assiste à une transformation du confucianisme par le PCC qui le reconceptualise en faisant référence uniquement aux éléments étant compatibles avec la pensée marxiste<sup>28</sup> : le goût de l'ordre et de la stabilité, une autorité forte et une harmonie sociale. Dans cette version idéalisée d'une société harmonieuse socialiste, la légitimité du PCC s'appuie sur l'attente d'une meilleure distribution des droits et des responsabilités entre l'individu et l'État ainsi que sur l'engagement individuel dans la cause nationale.

Le confucianisme est instrumentalisé en tant qu'idéologie nationaliste par le PCC : il unit et renforce la nation chinoise en faisant participer la population au sein de mouvements nationalistes dans le but de revitaliser la puissance du pays. On peut observer le regain d'intérêt en Chine des « études nationales » (*guoxue*) via des conférences télévisées et le succès des cours de confucianisme donnés par des prestigieuses universités chinoises qui séduisent de nombreux bureaucrates et hommes d'affaires chinois<sup>29</sup>. La population chinoise agit en tant qu'elle est agie par un « appareil idéologique » prôné par les dirigeants du PCC. Comme le postulait Althusser, l'idéologie a besoin de l'illusion de la liberté du sujet, sa thèse centrale explique qu'« il n'est d'idéologie que par des sujets pour des sujets »<sup>30</sup>. Ce recentrage nationaliste a été renforcé par le lancement fin 2005 du slogan des « trois harmonies » (*san he*)<sup>31</sup> : soit la paix dans le monde, la « réconciliation » (*hejie*) avec Taïwan, et l'« harmonie » (*hexie*) dans la société chinoise<sup>32</sup>. En juillet 2006, lors d'une réunion nationale sur le travail diplomatique, Hu Jintao a continué d'insister sur l'importance du « développement pacifique » et de l'établissement d'une « société harmonieuse » au sein d'un « monde harmonieux ».

Ces concepts de politique étrangère développés par Hu Jintao ont été confirmés lors de l'ouverture du XVII<sup>e</sup> congrès du

---

<sup>28</sup> Jiawen Ai, « The Refunctioning of Confucianism : The Mainland Chinese Intellectual Response to Confucianism since the 1980s », in : *Issues & Studies*, 44, 2 juin 2008, p. 29-78.

<sup>29</sup> Wang Rui-Chang, « The Rise of Political Confucianism in Contemporary China » in Fan Ruiping (ed), *The Renaissance of Confucianism in Contemporary China*, New York, Springer, 2011.

<sup>30</sup> Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État » (1970), (notes pour une recherche). », *La Pensée*, n° 151, juin 1970, p. 46.

<sup>31</sup> Bonnie S. Glaser, « Ensuring the “go abroad” Policy Serves China's Domestic Priorities », *China Brief*, volume : 7, issue : 5, mars 2007.

<sup>32</sup> Willy Lam, « Hu Jintao's Theory of the “Three Harmonies” », *China Brief*, 6, 3 janvier 2006, p. 1-3.



PCC de l'autonome 2007<sup>33</sup>. Le « développement pacifique » est entretenu par un « nationalisme d'État » qui cherche à effacer l'« humiliation » historique infligées par les puissances occidentales depuis les guerres de l'opium<sup>34</sup>. Il est fondé sur le retour du nationalisme étayé par certains intellectuels chinois qui ont clamé le « triomphe patriotique » chinois lors des JO de Pékin de 2008, événement marquant le début d'une nouvelle ère dans laquelle l'« Empire du Milieu » émerge à nouveau en tant que « civilisation supérieure ». Cette tendance nationaliste dite « pragmatique »<sup>35</sup>, clamant le statut de superpuissance en s'appuyant sur un « pragmatisme économique », prend de plus en plus d'ampleur en Chine. Cet essor nationaliste inclut également une mouvance idéologico-culturelle intensifiée et manipulée par les élites afin de promouvoir une diplomatie culturelle chinoise. L'ère Hu Jintao a été marquée par un retour de la Chine dans les affaires mondiales avec le développement fulgurant de l'enseignement du chinois à l'étranger au sein de 358 instituts Confucius, et dont le nombre devrait atteindre le millier d'ici 2020<sup>36</sup>. Lors de la 6<sup>e</sup> session plénière du XVII<sup>e</sup> congrès du comité central du PCC, du 15 au 18 octobre 2011, le gouvernement chinois a rappelé la nécessité d'une « sécurité culturelle » et la promotion d'un « développement culturel socialiste » s'appuyant sur le boom économique<sup>37</sup>.

Contrairement aux instituts Cervantès ou Goethe, les instituts Confucius s'implantent dans les structures universitaires et n'ont pas pour but de diffuser des connaissances liées à la culture chinoise, mais seulement de faire la promotion de la langue chinoise à l'étranger. Le choix d'utiliser Confucius comme un « label » indique la direction que veut prendre le gouvernement chinois : la quête de puissance chinoise est fondée sur la modération, l'harmonie et

---

<sup>33</sup> Jean-Pierre Cabestan, *La Politique internationale de la Chine*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, p. 81.

<sup>34</sup> Suisheng Zhao, « A State-Led Nationalism : The Patriotic Education Campaign in Post-Tiananmen China », *Communist and Post-Communist Studies*, volume 31, issue 3, septembre 1998, p. 287-302.

<sup>35</sup> Jean-Pierre Cabestan, « Les multiples facettes du nationalisme chinois », *Perspectives chinoises*, 88, mars-avril 2005.

<sup>36</sup> Sheng Ding et Robert A. Saunders, « Talking up China : An Analysis of China's Rising Cultural Power and Global Promotion of the Chinese Language », *East Asia*, 23 (2), p. 3-33.

<sup>37</sup> *CCTVNews*, 19/10/2011, « The Sixth Plenary Session of the 17th CPC Central Committee », <[http://english.cntv.cn/special/6thmeeting\\_17thCPC/homepage/index.shtml](http://english.cntv.cn/special/6thmeeting_17thCPC/homepage/index.shtml)> (consulté le 19/06/2013).

la morale prêchées par l'éthique confucianiste. La « boutique de Confucius a été démolie, mais les propriétaires l'ont remplacée par des instituts Confucius »<sup>38</sup>. L'actuelle réhabilitation de la pensée confucéenne montre comment le PCC essaie désespérément de trouver une solution à sa « crise de la foi » marxiste en développant un « appareil idéologique d'État » contradictoire fondé sur une combinaison du marxisme et du confucianisme. Tout en voulant « charmer » le reste du monde, ce retour du confucianisme « rejette la pensée de Mao qui avait essayé de liquider les croyances confucéennes »<sup>39</sup>.

Les dirigeants chinois essaient de voiler cette confusion idéologique en employant une idéologie marxiste « sinisée » inscrite dans la continuation du « socialisme aux caractéristiques chinoises »<sup>40</sup> (*Zhongguo tese de shehuizhuyi*) via le développement d'une « perspective scientifique du développement ». Selon Hu, cette nouvelle doctrine est une « puissante arme théorique »<sup>41</sup> qui doit guider le Parti et le peuple. Il l'a lui-même complétée en y ajoutant le concept « scientifique » (*kexue*) du « développement pacifique » chinois.

28

### **La « perspective scientifique du développement » : un marxisme sinisé**

Au cours de la cérémonie d'ouverture du XVIII<sup>e</sup> congrès du Comité central du PCC, Hu Jintao, le secrétaire général du Comité central du PCC, a rappelé que la « perspective scientifique du développement » était la plus grande réussite du Comité central sous sa présidence et qu'il doit être la « méthode d'application du

---

<sup>38</sup> Louie Kam, « Confucius the Chameleon », *op. cit.*, p. 87.

<sup>39</sup> Joshua Kurlantzick, *Charm Offensive : How China's Soft Power Is Transforming the World*, Yale University Press, New Haven, Conn., 2007, p. 68.

<sup>40</sup> Le « socialisme aux caractéristiques chinoises » est la combinaison des principes du socialisme scientifique et la réalité de la Chine contemporaine. Il a été introduit par Deng Xiaoping lors du XII<sup>e</sup> congrès du PCC où il a appelé le pays à « suivre son propre chemin et édifier un socialisme à la chinoise ».

<sup>41</sup> « Scientific Outlook on Development becomes CPC's theoretical guidance », Xinhua, 8/11/2012, <[http://english.gov.cn/2012-11/08/content\\_2260212.htm](http://english.gov.cn/2012-11/08/content_2260212.htm)> (consulté le 19/06/2013).

marxisme à la Chine moderne »<sup>42</sup>. La « perspective scientifique du développement » a été discutée au sein du 3<sup>e</sup> plénum du XVI<sup>e</sup> Comité central du PCC d'octobre 2003 et présentée au public comme un développement « complet, coordonné et durable » incorporant le socialisme scientifique, le développement « durable » (*kechixu*), l'État-providence et la création d'une « société socialiste harmonieuse » en janvier 2004. Le congrès national du peuple l'a adopté comme nouvelle orientation pour un développement économique et social en mars 2004 et l'a intégré dans la constitution du Parti en octobre 2007 lors du XVII<sup>e</sup> congrès du Comité central du PCC. Ce nouveau concept a reçu un accueil favorable sur la scène internationale qui critiquait jusqu'alors une croissance fondée uniquement sur la quantité sans présenter aucune mesure écologique ou d'autres aspects qualitatifs.

Beaucoup d'analystes chinois ont été surpris par le XVII<sup>e</sup> congrès du PCC lors duquel Hu Jintao a substitué le concept de la « perspective scientifique du développement »<sup>43</sup> (*kexue fazhan guan*) à la théorie des « trois représentations »<sup>44</sup> de Jiang Zemin tout en réduisant le concept de « société harmonieuse » à un simple volet de cette nouvelle « perspective scientifique sur le développement ». Est-ce que l'harmonie était considérée comme, trop « élitiste »<sup>45</sup> ou trop « socialiste » en raison de l'obsolescence des notions de « forces productives » et de « lutte des classes » ? Cette nouvelle perspective plus populiste a servi à réaffirmer l'autorité du Parti en faisant appel à la loyauté politique de la population via l'utilisation de principes marxistes et de doctrines chinoises traditionnelles. En analysant la rhétorique de Hu et des intellectuels chinois marxistes, Guoxin Xing montre que les

---

<sup>42</sup> « Hu Jintao and the Scientific Outlook on Socialist Development », China.org, 21/11/2012, <[http://www.china.org.cn/opinion/2012-11/21/content\\_27186289.htm](http://www.china.org.cn/opinion/2012-11/21/content_27186289.htm)> (consulté le 19/06/2013).

<sup>43</sup> La « perspective scientifique du développement » met l'accent sur l'être humain, en vue de construire une société harmonieuse fondée sur la démocratie, l'État de droit, l'équité et la justice.

<sup>44</sup> Selon la théorie des « trois représentations » de Jiang Zemin : le PC représente les « forces productives », les « avancées culturelles du développement » de la Chine et les « intérêts fondamentaux » du peuple chinois.

<sup>45</sup> Heike Holbig cite Jiang Zemin qui disait que « pour le bien-être commun, il faudrait élargir la disparité salariale tout en évitant une polarisation sociale » alors que Hu appelle à une redistribution « juste » des richesses in « Ideological Reform and Political Legitimacy in China », *op. cit.*, p. 27.

penseurs chinois ont réduit le socialisme à des valeurs abstraites et indépendantes de la base économique, marquant un recul des notions de la théorie de la « lutte des classes »<sup>46</sup>. Certains chercheurs, comme Yongnian Zhang, vont jusqu'à affirmer que le nationalisme serait en train de remplacer le communisme et l'idéologie marxiste en Chine<sup>47</sup>.

Cependant, ce n'est pas ce que semblent annoncer les discours du PCC dont la rhétorique marxiste est encore très explicite, notamment dans le rapport du XVII<sup>e</sup> congrès du PCC d'octobre 2007. Alors que le rapport précédent du XVI<sup>e</sup> congrès du PCC de novembre 2002 avait souligné le concept de « socialisme aux caractéristiques chinoises », celui de 2007 évolue d'un cran dans l'abstraction en faisant référence à un « système théorique du socialisme aux caractéristiques chinoises » (*Zhongguo tese shehuizhuyi lilun tixi*). Le rapport évoque un chemin linéaire passant par la pensée de Mao et de Deng Xiaoping jusqu'à la « perspective scientifique du développement » et la « société harmonieuse socialiste » développées par Hu Jintao en passant par les « trois représentations »<sup>48</sup> de Jiang Zemin. L'évolution idéologique est inscrite dans un processus de « dépendance au chemin emprunté »<sup>49</sup> et s'inscrit dans un bloc théorique socialiste sinisé au sein duquel la notion de « société harmonieuse socialiste »

---

<sup>46</sup> Guoxin Xing, « Hu Jintao's Political Thinking and Legitimacy Building : A Post-Marxist Perspective », *Asian Affairs : An American Review*, vol. 36, issues 4, 2009.

<sup>47</sup> Yongnian Zheng, « Discovering Chinese Nationalism in China Modernization, Identity, and International Relations », *China Review International*, volume VII, number 2, fall 2000 p. 574-578.

<sup>48</sup> Cette théorie est résumée par Jiang lors de son discours de célébration du 80<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du PCC : « Notre parti doit toujours représenter les demandes de développement des forces productives progressistes chinoises, représenter l'orientation de la culture d'avant-garde et représenter les intérêts fondamentaux de la majorité de la population du pays. » in « Discours de Jiang Zemin au rassemblement pour marquer le 80<sup>e</sup> anniversaire de la fondation du PCC », *Le Quotidien du Peuple*, 2/07/2001, <[http://french.peopledaily.com.cn/200107/02/fra20010702\\_47951.html](http://french.peopledaily.com.cn/200107/02/fra20010702_47951.html)> (consulté le 13/11/2012).

<sup>49</sup> Bruno Palier, *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, p. 411-419.

était « essentielle pour consolider la base sociale du Parti pour gouverner et accomplir sa mission historique »<sup>50</sup>.

Les innovations les plus récentes du « système théorique du socialisme aux caractéristiques chinoises » énoncées par Hu Jintao ont fortement contribué à la « sinisation du marxisme ». Cette nationalisation de l'idéologie, outre le fait d'être un facteur de légitimation de l'actuel pouvoir en place, permet d'explicitier l'affirmation de la puissance chinoise comme étant un simple retour à sa place « naturelle » sur la scène internationale. Ce nouveau nationalisme a pour but de restaurer, maintenir et étendre les intérêts de la nation chinoise<sup>51</sup>. Le nationalisme de la politique étrangère et de défense chinoise tire sa légitimité des réalités économique et sociale actuelles et d'une renaissance du sentiment nationaliste au sein de la population, comme le soulignent deux ouvrages chinois : dans *China Dream*<sup>52</sup>, le colonel de l'ALP, Liu Mingfu, définit comme « grand objectif » national le fait de « devenir la première puissance mondiale » ; et celui de Song Xiaojun, intitulé *China is unhappy*<sup>53</sup>, énonce le danger que représente la force américaine. En dépit du fait que ces travaux ont été fortement critiqués par la presse chinoise, ils sont devenus des *best-sellers* en Chine. Pour autant, l'« opinion publique » ne semble en aucun cas contraindre la politique étrangère des dirigeants<sup>54</sup>.

La culture confucéenne n'est donc rien de plus qu'un appareil idéologique d'État utilisé afin de remplir deux objectifs distincts. Le premier est la présentation de la Chine comme une « société harmonieuse » : la diffusion auprès de la population du respect

---

<sup>50</sup> RMRB, 27 juin 2005, traduction anglaise issue du *BBC Monitoring Global Newline Asia Pacific Political File* du 2 juillet 2005, cité par Heike Holbig, « Ideological Reform and Political Legitimacy in China », *op. cit.*, p. 25.

<sup>51</sup> Peter Hays Gries, « Nationalism and Chinese Foreign Policy' in *China Rising : Power and Motivation in Chinese Foreign Policy*, ed. Yong Deng and Fei-ling Wang, Rowman and Littlefield Publishers, Oxford, 2004, p. 205-206.

<sup>52</sup> Liu Mingfu, *China Dream : Great power Thinking and Strategic Posture in the Post-American Era*, (Pékin : Zhongguo Youyi Chubanshe), 2010.

<sup>53</sup> Song Xiaojun, *China is unhappy : The Great Era, the Grand Goal, and Our internal Anxieties and External Challenges* (2009) cité par Henry Kissinger in *On China*, Penguin Books, 2005, p. 505.

<sup>54</sup> Voir John Fewsmith et Stanley Rosen, « The Domestic Context of Chinese Foreign Policy : Does « Public Opinion » Matter ?, in David M. Lampton, *The Making of Chinese Foreign and Security Policy in the Era of Reform*, Stanford University Press, Stanford, 2001, p. 151-190.

de la hiérarchie et de l'absolutisme du PCC a pour objectif de légitimer l'autorité des dirigeants et d'unifier le pays autour d'un nouveau nationalisme venant se combiner avec l'idéologie marxiste-léniniste du Parti. Le système politique est légitimé du fait de la référence à des croyances partagées – ici le confucianisme – et le consentement d'une population subordonnée au Parti<sup>55</sup>. Le second objectif est la récupération politique du vocabulaire confucéen dans le but de présenter une Chine traditionnellement pacifique sur la scène internationale.

### **L'instrumentalisation du confucianisme : moyen de consolidation du pouvoir en place et élément stratégique de l'ascension chinoise sur la scène internationale**

« Comme toutes les grandes pensées, celle de Confucius a été utilisée et remaniée selon les besoins du moment »<sup>56</sup>. Comme le met en exergue la sinologue Anne Cheng, à chaque époque son Confucius, et le retour de sa pensée est assez net depuis le début des années 2000. Une conférence traitant des « valeurs traditionnelles dans la Chine moderne » – organisée par l'Institut Carnegie et l'université de Renmin les 22 et 23 juin 2009 – souligne la renaissance du confucianisme dans la politique et la société chinoise ainsi que les raisons pouvant expliquer la renaissance de cette philosophie<sup>57</sup>. Lors de cette conférence, Kang Xio Guang a rappelé que les dirigeants politiques chinois utilisent souvent des slogans idéologiques afin d'envelopper leur philosophie politique et leur manière de gouverner dans le but final de « maintenir la croyance que les institutions politiques existantes sont les plus appropriées pour la société »<sup>58</sup>.

32

---

<sup>55</sup> David Beetham, *The Legitimation of Power*, (Houndsmills : MacMillan), 1991.

<sup>56</sup> Anne Cheng (trad.), *Entretiens de Confucius*, Seuil, Paris, 1981.

<sup>57</sup> Les propos cités de Kang Xio Guang, Shi Tianjian, Chu Yunhan, Zhang Youzong sont issus de la conférence intitulée « Traditional Values in a Modern Chinese Context », *Institut Carnegie Endowment for International Peace*, juin 2009, Pékin. <<http://carnegieendowment.org/2009/06/22/traditional-values-in-modern-chinese-context/x90>> (consulté le 25/04/2013).

<sup>58</sup> Seymour Martin Lipset, *Political Man : The Social Bases of Politics*, John Hopkins University Press, Baltimore, 1960, p. 84.

La redécouverte du confucianisme, via l'adoption par Hu Jintao du concept de « société harmonieuse », en février 2005, permet de donner des repères et apporter de l'ordre dans une société subissant un rapide développement social et économique. Hu souhaite faire du confucianisme une idéologie, soit un système d'idées, de représentations dominant l'esprit d'un groupe social. Comme le dirait Althusser, l'instrumentalisation idéologique du confucianisme a pour objectif de créer « une représentation du rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence »<sup>59</sup>. L'idéologie a une existence matérielle, elle existe par la pratique dans un appareil et dans la réalité quotidienne de la population. Les chercheurs de l'institut Carnegie de Pékin, Shi Tianjian, Chu Yunhan et Zhang Youzong, ont mené un sondage auprès de la population chinoise et leurs résultats ont montré qu'elle était de plus en plus attachée aux valeurs confucéennes. Cette dynamique confucéenne est due à la promotion du confucianisme opérée par les dirigeants chinois afin de créer une responsabilité sociale face à l'ascension de l'individualisme, et pour lutter contre la corruption qui a fragilisé le PCC.

Le confucianisme sert avant tout le système politique chinois du fait que cette philosophie légitime le rôle des autorités centrales comme régulateurs de la relation dirigeants/sujets. Le confucianisme soutient l'autorité « absolutiste » du Parti souverain qui travaille pour le bien de toute la société et la création de la « société socialiste harmonieuse » prônée par le gouvernement. Telle une relation père/fils, cette obéissance absolue envers l'État permet aux dirigeants de renforcer leur autorité sur le plan intérieur sans aucune difficulté en utilisant de façon pragmatique la philosophie confucianiste diffusée et partagée au sein de la population. Comme le dirait Althusser en faisant référence à la psychologie freudo-lacanienne, on peut observer l'efficacité de la mécanique de l'idéologie qui produit une « servitude volontaire » du peuple chinois vis-à-vis de l'État. La présentation essentialiste de la tradition chinoise opérée par le PCC empêche toute alternative politique en soulignant que le pays est culturellement voué à être mené de manière autoritaire. C'est « le propre de l'idéologie que d'imposer des évidences comme évidences »<sup>60</sup>, les dirigeants

---

<sup>59</sup> Louis Althusser, « Idéologie et appareils idéologiques d'État », 1970, *op. cit.*, p. 38.

<sup>60</sup> Hendrik Davi, « Idéologie et Appareil Idéologique d'État (AIE) », *Mediapart*, 7/02/2010, <<http://blogs.mediapart.fr/blog/hendrik-davi/070210/ideologie-et-appareil-ideologique-d-État-aie>> (consulté le 18/06/2013).

du PCC en tant que sujets « sociaux » font corps avec les idées « inconsciemment » transmises et rejettent la démocratie comme étant un régime politique proprement occidental.

La montée en puissance chinoise ne requiert pas forcément une démocratisation du pays. Le régime autoritaire chinois peut faire preuve d'une prétendue « résilience »<sup>61</sup>, en développant une légitimité communiste confucianiste fondée sur quelques normes sociales plus « libérales »<sup>62</sup>, sans remettre en question la souveraineté du PCC et sans avoir besoin de se démocratiser. Le gouvernement Wen Jiabao a montré qu'il n'avait aucun doute sur ses capacités à renforcer la puissance de la nation sur la scène internationale et à maintenir la croissance économique « sans transformer son système politique en un système démocratique occidentalisé »<sup>63</sup>. La résilience dans le cas chinois reste faible, la combinaison idéologique marxiste confucianiste a surtout servi les dirigeants chinois à renforcer la hiérarchie autoritaire et à affirmer le « développement pacifique » du pays sur la scène internationale. Les dirigeants chinois se sont fondés sur un consensus reposant sur la « préservation de l'ordre politique et économique existant » afin d'éviter le chaos qui a pu toucher les pays voisins après la chute du communisme<sup>64</sup>. En outre, en affirmant qu'il ne voulait pas « copier le système politique occidental », Hu a réaffirmé un principe fondamental du marxisme : le socialisme n'est pas fondé sur la démocratie parlementaire et ce n'est pas un instrument de protection de la richesse et du pouvoir de l'élite économique. Comme Zheng Bijian, l'auteur de la doctrine de l'« ascension pacifique », l'écrit : la Chine « ne suivra pas la voie de l'Allemagne qui a mené à la Première Guerre mondiale ou celle du Japon dans la Seconde Guerre mondiale, qui ont violemment pillé les ressources et qui

---

<sup>61</sup> À propos du débat sur la « résilience autoritaire » de la RPC, voir Gilley Bruce, « The Limits of Authoritarian Resilience », *Journal of Democracy*, vol. 14, no. 1, janvier 2003, p. 18-26 ; Wang, Shaoguang, « The Problem of State Weakness », *Journal of Democracy*, vol. 14, 1<sup>er</sup> janvier 2003, p. 36-42.

<sup>62</sup> Voir les notions de « société socialiste harmonieuse » ou encore des « trois représentations » appelant à changer le PCC en un parti de gouvernement plus démocratique.

<sup>63</sup> David M. Lampton, *The Three Faces of Chinese Power : Mighty, Money, and Minds*, Los Angeles, University of California Press, 2008, p. 21-23.

<sup>64</sup> Yongnian Zheng et Lye Liang Fook, « China's New Nationalism and Cross-strait relations », *International Relations of the Asia Pacific*, (janvier 2007)7 (1): 47-72, p. 50.



étaient en quête d'hégémonie »<sup>65</sup>. Si la Chine cherche à mettre en place un nouvel ordre économique et politique international, celui-ci ne peut réussir qu'en réformant et en démocratisant les relations internationales et en proposant son propre modèle.

La nouvelle idéologie dominante de la politique étrangère chinoise pourrait reposer sur la notion de « moralité » issue des écrits anciens chinois. Yan Xuetong a développé une pensée chinoise des relations internationales fondée sur une « autorité morale » pouvant améliorer les normes du système international et qui s'opposerait au modèle hégémonique occidental. Selon Yan, les puissances occidentales se focaliseraient seulement sur le « *hard power* » et finiraient par perdre tout soutien de leur population<sup>66</sup>. Au contraire, un pays ayant des dirigeants possédant un haut degré de moralité pourrait mener une politique de long terme plus efficace. Le chercheur s'appuie sur les penseurs de l'ère pré-Qin afin de comprendre le rôle de la moralité dans la politique internationale et de démontrer en quoi la stabilité du système international dépend de la manière de gouverner de chaque État. L'impact du confucianisme sur le plan international ne pourrait être pris au sérieux que si les dirigeants politiques le pratiquaient au sein de leur politique intérieure. Comme le dit Confucius, « Gouverner en vertu de sa force morale », c'est « se comporter comme l'étoile polaire : elle demeure à sa place, tandis que la foule des astres lui rend hommage »<sup>67</sup>. Ainsi, le Parti encourage les dirigeants politiques à s'accorder avec les principes traditionnels de bienveillance envers la population afin qu'ils obéissent à l'ordre (*ren*) et qu'ils agissent avec moralité (*li*). L'idée principale apportée par cet ouvrage de Yan repose sur l'utilisation des idées politiques issues des anciens philosophes chinois comme « lignes directrices de la stratégie d'ascension de la puissance chinoise »<sup>68</sup> : l'« autorité morale » doit d'abord créer un modèle désirable au sein de la population nationale avant d'inspirer le monde entier.

En dépit de la diffusion de l'éthique confucéenne pour affirmer une « autorité morale » auprès des élites chinoises en

---

<sup>65</sup> Zheng Bijian, « China's « Peaceful Rise » to Great Power Status », *Foreign Affairs* 84, n° 5, septembre/octobre 2005, p.22.

<sup>66</sup> Yan Xuetong, *Ancient Chinese Thought, Modern Chinese Power*, Princeton University Press, Princeton, 2011, p. 214.

<sup>67</sup> Anne Cheng (trad.), *Entretiens de Confucius*, op. cit., II.1.

<sup>68</sup> Yan Xuetong, *Ancient Chinese Thought, Modern Chinese Power*, op. cit., p. 106.

combattant la corruption et la « soif de l'argent »<sup>69</sup> - conséquences d'une modernité perçue comme étant « déshumanisante »<sup>70</sup> - on assiste depuis les années 1990 à une instrumentalisation de ses valeurs afin de promouvoir la croissance économique du pays. Confucius énoncerait - non sans ambiguïté - l'importance de la « moralité » (*yi*) comme celle de la « rentabilité » (*li*) même si cette rentabilité est attribuée aux « hommes inférieurs » (*xiaoren*) et non aux « gentlemen » (*junzi*)<sup>71</sup>. De nombreux chercheurs chinois ont discuté de la relation entre l'éthique et l'utilité et ont conclu qu'on avait besoin d'un peu de moralité à l'ère du capitalisme, mais que la recherche du profit était nécessaire à la modernisation de la Chine en expliquant que le confucianisme s'opposait plus à l'utilisation de « moyens immoraux d'accumulation du profit qu'au profit en soi »<sup>72</sup>. Kuang Yaming note que Confucius n'a jamais réellement insisté sur la « vertu » au détriment du « profit ». L'idéal de Confucius était la création d'une « grande prospérité commune » dans laquelle la vertu et le profit seraient en harmonie<sup>73</sup>. Du reste, certains universitaires ont analysé les « miracles » économiques des pays d'Asie de l'Est comme étant dus aux valeurs confucéennes (« la croyance dans la perfectibilité de l'homme, la cohésion familiale, la stabilité sociale et un ordre politique fort »)<sup>74</sup>.

Enfin, on peut également se demander si la volonté d'affirmer une « autorité morale » tout comme la quête d'« harmonie », aussi bien sur le plan intérieur qu'avec le monde extérieur, ne sont finalement pas un moyen pour les dirigeants chinois

---

<sup>69</sup> Liu Minghua, « Rujia yili guan yu fazhan shehuizhuyi shichang jingji » [On the Confucians' attitudes toward Yi-Li and the developing socialist market economy], *Guizhou daxue xuebao* [Guizhou University journal] 1 (1996) : 29.

<sup>70</sup> Song Xiren, « Rujia chuantong yili guan yu qingshaonian daode jiaoyu » [On the Confucians' attitudes toward Yi-Li and the moral education of the young], *Jiangsu shehui kexue* [Jiangsu social sciences] 6 (1993) : 119-23.

<sup>71</sup> Yang Bojun, *Lunyu yizhu* [The Analects translated and annotated] (Beijing : Zhonghuashuju), 1958, p. 42.

<sup>72</sup> Kam Louie, « Confucius the Chameleon : Dubious Envoy for "Brand China" », *Boundary 2*, 2011, v. 38 n. 1, p. 91.

<sup>73</sup> Cité dans Song Zhongfu, Zhao Jihui, et Pei Dayang, *Ruxue zai xiandai Zhongguo* [Confucianism in modern China] (Zhengzhou : Zhongzhou ujia chubanshe, 1991), 358-59.

<sup>74</sup> Tu Wei-ming, ed., *Confucian Traditions in East Asian Modernity : Moral Education and Economic Culture in Japan and the Four Mini-Dragons* Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1996.

d'instrumentaliser la culture afin de mieux masquer le révisionnisme de leur politique étrangère et de défense qui – en dépit de sa base morale – cherche finalement à affirmer sa puissance en renforçant notamment l'outil militaire du pays. Comme l'a analysé Edward Carr au sujet de la politique étrangère britannique de l'entre-deux-guerres, la domination matérielle d'un pays peut expliquer sa politique étrangère ainsi que la manière dont elle est présentée dans les discours. Et comme il a pu le faire à l'égard des politiques étrangères européennes, on peut analyser la politique étrangère chinoise comme une mise en avant d'une « utopie morale »<sup>75</sup>, s'appuyant ici sur le confucianisme, qui ne vise qu'à voiler les intérêts réalistes du pays.

---

<sup>75</sup> Edward H. Carr parle d'« idéalisme utopique » derrière lequel se cachent les intérêts réalistes des politiques étrangères européennes de l'entre-deux-guerres in *The Twenty Years' Crisis, 1919-1939 : An Introduction to the Study of International Relations*, London, Macmillan, 1939.

